

Déjà l'aile du Soir à droite frissonnait ;
Jusqu'aux derniers confins où pénétrait la vue,
A gauche, tout vibrat dans le ruissellement
De l'or et du rubis répandus comme une onde.
Le Cap et le Soleil se disputaient le Monde,
Et Dieu les regardait du haut du firmament.

Rien ne venait troubler le vespéral silence.
Nul bruit n'inquiétait l'enchantement des yeux :
Ni le bruissement des pins harmonieux,
Ni les soupirs des flots perdus dans la distance.
J'ai penché vers le sol mon front humilié
Devant la vision splendide, et j'ai crié :
— O Nature ! ô rayons ! ô sidéral prodige !
Que devient ma fierté d'être un homme, et que suis-je !
O combat solennel d'un astre et d'un sommet,
Je rentre dans ma cendre où mon orgueil s'effondre !..
Mais comme si la Terre eût voulu me répondre,
Une fourmi survint qui traînait un bluet.

J'ai compris. Elle ancrat au fruit ses mandibules,
Tirait de-ci, poussait de-là, cambrait son corps ;
Le mouvement triplait ses pattes minuscules.
Bientôt, sur l'âpre sol, l'insecte à bout d'efforts,
Pour traîner son bluet déployant du génie,
Inclinait un brin d'herbe en travers d'un gravier,
Et le fardeau roulant cédait à ce levier.
Les choses s'endormaient dans leur paix infinie.
Pendant que le soleil mourait splendidement
En face du grand Cap qui lui masquait la Terre,
La petite fourmi luttait dans la poussière,
Et Dieu la regardait du haut du firmament.